

réservoir où viennent se perdre plusieurs rivières dont quelques-unes prennent leur source dans les hauteurs qui séparent le territoire de la baie d'Hudson du Bas Canada. Au nombre de ces dernières se trouve la rivière Mistassini, appelée aussi rivière des Sables, à cause de la grande quantité de sable qu'elle charrie. Le cours de cette rivière est d'environ 150 milles. Elle est navigable pour les canots jusqu'à 120 milles de son embouchure; quelques rapides et quelques petites chutes en interrompent néanmoins la navigation; on y supplée par des portages. C'est le chemin par lequel descendaient autrefois et descendent encore aujourd'hui les Mistassins, peuple sauvage qui habite les contrées situées aux environs du grand lac Mistassin. Ces sauvages viennent faire la traite des pelleteries à la Pointe-Bleue, dernier poste situé dans la partie septentrionale du Canada: ils descendent ordinairement vers le mois de juin pour le commerce et en même temps pour rencontrer le missionnaire. Ce fut par là que Michaux résolut de se rendre à la baie d'Hudson. Il remonta donc la rivière des Mistassins. Pendant la première partie de son cours, cette rivière coule à travers une belle contrée; les arbres qui la bordent sont magnifiques. Je ne m'arrêterai pas à peindre les dangers que courut notre intrépide voyageur dans ces solitudes: le cours de la rivière est généralement paisible, et permet une navigation douce et commode; mais dans certains endroits, il faut gravir des rochers escarpés, faire des portages dans l'épaisseur de la forêt et marcher sur des troncs d'arbres pourris qui enfoncent sous les pas (1).

Après une marche de 40 lieues environ, nos voyageurs arrivèrent au pied d'une cascade. La rivière resserrée entre deux rochers se précipite d'une montagne coupée en amphithéâtre, par une hauteur de 80 pieds: sur les degrés

(1) Les plantes que Michaux rencontra sur la rivière des Mistassins sont indiquées aux pages suivantes de sa flore.

In Canada, ad amnem *Mistassin* Vol. I. fol 34, 61, 110.